

Une info à nous transmettre? Une histoire à nous raconter? Ecrivez-nous à [web@20minutes.ch](mailto:web@20minutes.ch)

FRANC FORT

05 juin 2012 11:01; Act: 05.06.2012 11:37

# La stratégie de la BNS divise les économistes

*Des voix appellent à mettre un terme au taux plancher de 1,20 franc pour 1 euro fixé par la Banque nationale suisse (BNS) en septembre.*

Une faute?

Signalez-la nous!

«Ce n'est qu'une question de temps», écrit Oswald Grübel, ancien patron des banques UBS et Credit Suisse, dans l'hebdomadaire «Sonntag», persuadé que la BNS va renoncer bientôt au taux plancher. Plus longtemps celui-ci sera appliqué plus le prix à payer pour la Suisse sera élevé, estime-t-il.

A long terme, le maintien du taux minimum peut effectivement devenir problématique, renchérit Reiner Eichenberger, économiste à l'Université de Fribourg. La limite de 1,20 franc est risquée pour la Suisse, a-t-il expliqué à l'ats.

Tant que l'on part du principe que le cours de l'euro peut dépasser 1,20 franc, l'idée du taux plancher est défendable. Mais rien ne dit que la situation va évoluer en ce sens, en particulier si la crise de la dette européenne venait à s'aggraver, explique M. Eichenberger.

## Parité du pouvoir d'achat

Pour l'expert, le problème vient des variations des cours de change réels, généralement supérieurs à la parité du pouvoir d'achat. Ce taux de conversion monétaire exprime dans une unité commune les pouvoirs d'achat entre deux devises, par exemple le franc et l'euro.

Selon les calculs, le cours de change réel de l'euro face au franc se situe entre 1,30 et 1,40 franc. Mais l'inflation étant plus élevée dans la zone euro qu'en Suisse, la parité du pouvoir d'achat se situe elle au-dessous de la limite fixée par la BNS. Dans deux ans, la parité entre le franc et l'euro se situera à 1,20 franc, prédit M. Eichenberger.

Le danger serait que la BNS soit obligée d'abandonner le taux minimal subitement, estime le professeur fribourgeois. Pour éviter ce scénario, l'institut d'émission devrait dans le pire des cas fixer la barre à 1,15 ou 1,10 franc pour prendre du champ face à la parité du pouvoir d'achat. Il faudra qu'il renonce au taux plancher au bon moment.

## Risques minimes

Aymo Brunetti, ancien chef de la Direction de la politique économique du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) devenu professeur à l'Université de Berne, est moins pessimiste. Pour lui, le cours réel de l'euro ne devrait pas tomber face au franc et la parité du pouvoir d'achat ne devrait pas flirter de si tôt avec le taux plancher.

La limite imposée par la BNS présente moins de risques qu'un déverrouillage des cours de change. Cette éventualité conduirait à une réévaluation subite du franc.

Changer de stratégie n'est pas une bonne idée, ajoute Martin Brown, professeur à l'Université de St-Gall. L'abandon du taux minimum nuirait à la crédibilité de la BNS. A court terme, le maintien de la limite de 1,20 franc ne présente aucun danger. Il n'est pas certain non plus que la parité du pouvoir d'achat entre franc et euro ne se rapproche du taux plancher, selon l'expert en banques.

## Défense stratégique

Pour Aymo Brunetti aussi, la BNS n'a aucune raison de changer actuellement sa politique. Elle doit défendre le taux plancher avec fermeté. Elle s'assure ainsi contre de trop grandes pertes sur les devises qu'elle détient.

Les critiques actuelles sur le taux plancher sont injustifiées, poursuit M. Brunetti. Elles mettent d'ailleurs en danger la BNS. Les investisseurs profitent de la moindre



### La crise européenne profite à la Suisse

La Suisse profite partiellement de la crise de la dette européenne, estime le directeur de l'institut zurichois KOF Jan-Egbert Sturm. Les faibles taux d'intérêt, le cours plancher du franc face à l'euro et la baisse du franc face au dollar en sont les causes.

Beaucoup d'argent venant d'Europe méridionale afflue en Suisse et les Suisses investissent toujours plus, déclare M. Sturm dans une interview parue mardi dans le «Tages-Anzeiger» et le «Bund». La situation conjoncturelle mondiale n'est pas si mauvaise vue d'Europe, estime le chef de l'Institut d'études conjoncturelles de l'EPFZ.

L'Allemagne, où l'économie se porte bien, connaît des hausses de salaire et en Suisse, les prix à la consommation devraient baisser. Dans les deux cas, le pouvoir d'achat augmente et stimule la consommation. S'y ajoute la croissance démographique favorable à la croissance économique.

controverse pour tester le taux minimum. Et pour la Banque nationale suisse, défendre celui-ci, s'avère à chaque fois très onéreux.

(ats)

6 Commentaires



RazlaCasquettele 05.06.2012 13:01

### **Quelques commentaires sont hors...**

réalité c'est dingue !... Si nous ne défendons pas le taux de 1,20 face à l'euro, notre franc est au même niveau que l'euro, donc les différences de prix et de mains d'ouvriers seraient encore pires...  
Donc comment défendre l'emploi et créer des emplois ???  
Comment continuer encore à consommer en Suisse si les différences de prix passent de 20 à 40 ou 50% ???... Croyez-vous vraiment que les banques investiraient dans le social ou pour l'emploi si elle ne dépensait pas pour soutenir le franc Suisse ?...  
Les banques ne sont pas les caisses fédérales !!!...

Makole 05.06.2012 12:55

### **Gros gaspillage pour du bisouillage**

Tout le fric que la Suisse a perdu en "investissant" dans ce taux planché. Il fallait plutôt subventionner les entreprises dont le taux touchait leurs ventes! Je suis outré que l'on ait pas demandé au peuple de choisir! C'est notre argent!

jaillsle 05.06.2012 12:17

### **-Vive l'argent gratuit !**

C'est schizophrène. On s'endette inutilement en vendant des bons du trésor pour offrir ce rabais sur le change de l'Euro en priant pour que son cours remonte. Demain on s'endettera pour éviter la faillite de toutes les entreprises qui auront crû en cette politique économique de la relance infini plutôt que de se serrer la ceinture ou de se restructurer. Comme ça; on est pas dans l'euro, mais notre pognon lui respire, vie, se dilue, s'inflète et se déprécie avec...

⚡Tous les 6 Commentaires